

L'ÉDITO

par Philippe MARTIN

Les mots et les maux

Grève mercredi ou manif jeudi ? Et pourquoi pas les deux ? S'il y a un enseignement à tirer des actions sociales qui ont paralysé la Belgique hier, c'est certainement le fait que toutes les colères se rencontrent.

Depuis que le gouvernement de Charles Michel préside aux destinées du pays, on ne compte plus les manifestations syndicales saisonnières. Les motifs n'ont pas manqué : sauts d'index, pensions, échecs de la concertation sociale... Des actions qui ont mobilisé avec un succès variable, laissant même percevoir une forme de lassitude, de résignation, voire d'irritation envers les pratiques syndicales. Et subitement, hier, à la faveur des marches pour le climat et des actions des gilets jaunes, la grève nationale a connu une ampleur un peu inattendue. Bien joué, de la part des syndicats, glisseront ceux pour qui les organisations de défense des travailleurs ont surfé sur la grogne populaire. Récupération, donc ? À voir... Ou, pas seulement, en tout cas. En réalité, c'est l'inverse qui s'est produit : tant du côté des gilets jaunes que

des gilets « jeunes », ou encore du côté des vestes tricolores des militants syndicaux, ce sont plutôt les frustrations, le ras-le-bol, la peur du lendemain qui ont servi de commun dénominateur et de ferment à la mobilisation citoyenne. Les calicots et les arguments sont différents mais c'est le même sentiment d'injustice et la même angoisse qui sourdent. Les mots changent, pas les maux. Par ailleurs, si bon nombre de gilets jaunes et de militants « climatiques » nourrissent une réelle méfiance envers les appareils syndicaux qu'ils assimilent volontiers au « système », au même titre que les partis politiques, ils peuvent rencontrer et partager la plupart des préoccupations vécues par les travailleurs de la « base », sur le terrain. Sans oublier que les uns et les autres ont l'impression d'être confrontés à la même surdité du gouvernement : sur les salaires, sur le niveau de vie, sur l'avenir des jeunes, sur le climat... Une sorte d'indifférence ou de mépris des classes dirigeantes qui finit par jeter tout le monde dans la rue et cela, sans distinction de couleur des vêtements.